

Paris - 19 mai' Eilanger.

Cher Monsieur,

Vous ne sauriez croire avec quel plaisir j'ai reçu votre lettre. J'avais hâte d'avoir de vos nouvelles et d'en donner autour de moi. Laissez moi vous dire, tout d'abord, que tout le monde ici se rappelle de votre charmante famille avec un bien vif intérêt et que, de tout ceux qui vous ont connus, vous et les vôtres, personne ne vous a oubliés.

Vous avez bien deviné. La réconciliation a eu lieu entre la famille Bini-Bardes et moi. Les dames sont revenues. Ce qu'elles étaient autrefois, c'est à dire, charmantes et bonnes pour moi et, comme vous le dites, justice m'a été rendue.

De toutes les personnes que vous avez connues à l'Etablissement, il ne reste, à présent, que la famille Levard, Mar^{te} Licot & Merembert. Les autres pensionnaires vous sont inconnues. M^{lle} Sophie, qui a quitté la maison bequilles et qui court, a

présent, aussi bien qu'Isabelle ou son
père, en parti' lui pour son pays. Elle
est fiancée au Prince Myetchinski - un de
ses compatriotes et sera Princesse dans
un mois -

J'en ai plus entendu parler de la
famille Lecroard. J'échange quelquefois
une lettre avec l'amie Coppain, qui est
toujours à Lille. Les dames de Magnac
sont parties dans leur château - dans
le Périgord. Les Beni Barde sont en
villégiature aux Imbergères jusqu'à la
fin de ce mois qui est superbe. Nous
vivons à la belle saison.

Vous aurez, sans doute, un bibi de
plus lorsque cette lettre vous parviendra.
J'espère et je crois que tout se passera
bien passe. En tout cas, je serai
bien heureux - et nos amis également,
d'avoir de vos nouvelles à cet égard.

Parlez quelquefois du petit M. Jules
à mon bon ami To-tom, comme nous
l'appelions, afin qu'il ne l'oublie pas.

J'aime beaucoup le charmant enfant qui
a toujours été bien affectueux avec moi.

Quel malheur que Riv soit si loin!
avec quel plaisir j'irais sous y voir,
vous serrer la main & embrasser vos
enfants? J'ai eu, dernièrement, vingt
jours de congé & j'en ai su comment
les employer.

Quel malheur aussi de ne pas être
riche! J'ai une soif de voyager; je
voudrais voir du Pays & les saigner
de la vie me retiennent ici! Ce n'est
pas que je me trouve mal à Paris,
j'ai mon travail; mes occupations
me plaisent et me suffisent, bien
que, nous autres fonctionnaires, nous
soyons très peu payés.

D'un autre côté, moi, si gai, il y a
des moments où je m'ennuie, où j'ai
du spleen et je regrette alors de
n'avoir pas un métier dans lequel
je sois ou de ne point connaître
une langue étrangère, pour pouvoir

quitter mes vieilles habitudes et aller
 tenter fortune, au loin ... Me voyez
 vous, par exemple, débarquant à
 Rio, me demandant que le Français est
 ne sachant que faire pour vivre ?

Sei, au moins, j'en ai pas le superflu,
 mais, j'ai le nécessaire et cela me
 suffit.

J'aime à penser qu'un jour prochain
 tout cela changera - avec quel plaisir
 alors j'irai voir mes amis, partout, et
 vous serez du nombre.

Je vois d'ici le tableau si j'arrivais
 un beau matin: il me semble déjà
 entendre to-tan s'écrier: « Papa, voilà
 Monsieur Jules! » ... Bazile en
 blanchirait de surprise.

Voulez vous présenter mes hommages
 à Madame Jacobina et embrasser vos
 enfants pour moi et pour Madame
 Huguier.

Pour vous, cher Monsieur et amie,
 mes meilleurs amitiés et l'assurance de
 mon affectueux dévouement Jules Heyman